Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 19 (1881)
Heft: 12

Artikel: On tambou trâo pressâ
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-186364

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

tage chinois aux nids d'hirondelles, et d'un ragoût à l'huile de ricin ? Mais d'autre part, si pour éviter cet inconvénient, on forme le jury avec des jurés pris dans toutes les nations du monde on risque fort d'aboutir à une véritable Babel, à une « confusion des goûts. » Chaque gourmet, jugeant d'après ses propres préférences, voudra décerner le prix au cuisinier de sa nation ; dans ces conditions il sera impossible de faire proclamer le vainqueur.

J'ignore si les organisateurs du concours ont songé à une éventualité aussi regrettable. Quoi qu'il en soit, il serait fâcheux que leur tentative n'aboutit pas. Car enfin ce tournoi d'un nouveau genre élèverait considérablement le niveau du grand art culinaire qui a sensiblement baissé au dire de certains connaisseurs. Quelques ennemis de la gastronomie demanderont peut-être en quoi cela peut intéresser l'humanité. Mais ces gens-là ne connaissent pas l'histoire qui nous dit dans quelle haute estime ont toujours été tenus les cuisiniers. La Grèce, on le sait, a eu ses sept sages ; mais elle a eu aussi ses sept artistes cuisiniers. A Rome, les Lucullus et les Trimalcion élevèrent la bombance à la hauteur d'une grande institution, et Domitien introduisit les questions culinaires dans les graves discussions du Sénat. D'ailleurs les poètes de tous les pays ont chanté la bonne chère. Qui n'a entendu parler de ce roi de Prusse qui adressa un jour une épître en vers à son maître d'hôtel pour le remercier d'un succulent ragoût à la Sardanapale ? Tous ces faits prouvent jusqu'à l'évidence l'importance énorme de la cuisine, importance que Rabelais a exprimée dans cette exclamation pantagruélique : « Tout pour la tripe » et Brillat-Savarin dans cet aphorisme où se peint tout entier ce forcené gastronome : « La découverte d'un plat nouveau est plus précieuse pour l'univers que la découverte d'une étoile. »

Bien des gens partagent encore cette manière de voir et disent avec Vatel, d'illustre mémoire, que « la cuisine est le premier des beaux arts. » Si cela est, il serait vraiment dommage que le grand concours culinaire n'eut pas lieu, car, qui sait ? il sera peut-être le point de départ d'une nouvelle Renaissance.

MARC SENSO.

La poésie suivante vient d'être trouvée dans les papiers d'une célibataire décédée dernièrement à Fribourg :

Vraiment toutes les demoiselles
Devraient, je le dis sans détour,
Etablir une ligue entre elles
Contre les jeunes gens du jour.

Certes, je ne suis pas méchante ;
Mais j'entre en fureur en songeant
Que la fille la plus charmante
Reste fille faute d'argent.

En Amérique, en Angleterre,
Sans dot on trouve des époux ;
Pourtant les jeunes *miss*, pour plaire,
N'ont pas plus de charmes que nous.

Chez les Bédouins, en Algérie,
L'*homme* offre une dot aux parents ;
De même en Chine, en Laponie.
Les Suisses seuls sont moins galants.

Ces messieurs usent leur jeunesse,
Mangent ce qu'ils ont ; puis enfin,
Quand vient leur précoce vieillesse,
Ils songent à *faire une fin*.

Mais, loin de chercher à nous plaire,
Sans même chercher à nous voir,
Ils chargent monsieur le notaire
De s'informer de notre avoir !

Quant à notre seigneur et maître,
Outre ses dettes à payer,
Il nous apportera peut-être
Des rhumatismes à soigner.

Aussi vrai qu'on m'appelle Rose,
Si j'étais le gouvernement,
Je voudrais qu'un état de choses
Si honteux cessât promptement.

Je voudrais, pour le mariage,
Qu'on fît une conscription ;
C'est une loi morale et sage
Qui manque à notre nation.

Je ferais la levée en masse
De tous les garçons du pays.
Pas de réforme ! pas de grâce !
Bons et mauvais, tous seraient pris.

Ces nouveaux conscrits, je le pense,
Seraient très contents de leurs lots,
Car, chez nous, ils n'auraient la chance
Que d'avoir de bons numéros !

Je voudrais aussi (c'est fort sage)
Changer le code entièrement,
Car ces messieurs à leur usage
L'ont fait, et fort peu galamment.

Je voudrais qu'amour, soins, constance
Du sexe faible soit l'apport,
Que la dot et l'obéissance
Fussent celui du sexe fort.

Je voudrais qu'un célibataire
Passé trente ans fut imposé
Comme être inutile à la terre
Et tous les ans fut augmenté !

Par ces lois pleines de prudence,
On verrait refleurir l'hymen
Et tous les vieux garçons de France
Viendraient nous épouser. — *Amen.*

On tambou trâo pressâ.

C'étâi dein lo teimps dâi z'exerciço dè la demeindze, que tsaquiè contingent dévessâi ein férè dozè per an, po sè preparâ po lè rasseimbliéments et po la granta revüa. Dza lo deçando né, lo tambou tapâvè la retraite pè lo veladzo por averti lè militéro et que cein fasâi la dzouïe dâi z'einfants, que tracivont aprés ein granta tenià, on tsapé gansi ein papâi su la téta, âo bin on gros cornet ein guise dè chacot ; et pi onna crâijà féte d'écorsa dè sapin verià lo blian ein défrou, que cein fasâi teimpétâ lè méres, po cein que la pédze coffiyvê lè z'haillons ; on sabro dè bou, et po fusi on écot que traisont à n'on moué dè dzévallès. On sè fasâi bin cauquiè iadzo dâi corrâi ein chaudze, quand l'étâi

ein séva, mâ le chétsivè trâo vito, le sè recouquelhivè et sè trossâvè po rein. Mâ la demeindze, salut! s'on volliâvè bin mé férè âo sordat falliâi allâ solets, kâ quand lo tambou rappelâvè, lè militéro arrevâvont ein uniforme et lo comi que coumandâvè ne volliavé min d'einfants perquie. Lo contingent sè mettâi ein reing tambou ein téta po allâ su la pliace d'arma iô lo comi lâo fasâi férè ti lé z'exerciço, du: gauche, droite! tanquiè à la tserdze à dozè teimps, mâ à blianc; et quand l'aviont fini, retornâvont âo veladzo coumeint l'étiont venus: lo tambou lo premi, poui lè gradâ, les grenadiers, lè vortigeu, lè mouscatéro, lo dépou, et pi on caporat po la finition.

Onna demeindze que y'avâi on exerciço à Velàlo-Terriâo, l'étiont ti alligni po reparti contrè lo veladzo. Lo tambou tegnâi sè badiettès et avâi dza bailli dou petits coups su la tiéce ein vereint lo vice, po ourè se le cresenâvè bin, et quand lo comi criè: Par file à droite, droite! vouaiquie mon tabornâre que sè met à parti ein rollieint la quatro: beran plan plan pa ta plan plan plan, que lo comi lâi tracè aprés, l'accrotse pè se n'époletta et lâi fâ férè demi-tou ein lâi deseint: tsancro dè tadié, é-yo de marche? tatse vâi dè tè remettrè!

Ma fâi n'ia pas z'u dè nâni; lo tambou tant accouâiti a du s'arretâ et l'ont dû référè.

Etymologies tirées des Myrmidons.

Qui le croirait? les Myrmidons nous ont donné des prénoms et des noms de famille bien connus parmi nous.

Les Myrmidons constituaient une peuplade qui habitait le sud de la Thessalie. Achille qui était leur roi les conduisit au siège de Troie. Ce nom signifie fourmi, du grec *murmex*. Ils étaient ainsi nommés parce qu'ils imitèrent les fourmis par leur diligence et leur zèle pour les travaux de l'agriculture; d'autres disent que c'était une peuplade à demi sauvage, mais ménagère et prévoyante, habitant dans les cavernes où ils cachaient leurs grains dans des greniers souterrains, et par dérision ils furent assimilés aux fourmis.

Le mot grec de *murmex* pour fourmi passa chez les Latins sous la forme de *myrmex*, d'où l'on tira *Myrmidones* pour indiquer les *Myrmidons*. C'est ainsi que du latin le mot de *mirmidon* passa dans le français, et où, familièrement et par raillerie, on appella de ce nom les gens plaisants et de petite taille. Le sens de petitesse qu'on attache à ce mot, en français, vient de ce que les *Myrmidons*, d'après la fable, avaient été changés de fourmis en hommes par Jupiter.

Une mère peut avoir appelé son petit enfant au maillot *mirmidon* et par contraction *mirme* ou *merme*. Ce dernier nom est en effet, dans l'ancien français, peu avant l'an 1300, la racine commune de plusieurs prénoms et noms de famille, tels que: *Mermet, Mermeta, Mermète, Mermetus; Mermi, Mermier, Mermioux Mermy; Mermil, Mermilliod, Mermilliodus, Mermillion, Mermillod, Mermillot; Mermin, Merminod, Merminus, Mermyn; Mermo, Mermod, Mermodus, Mermot, Mermoud, Mermoux, Mermoy, Mermoz.* La racine *merme* se transformant en variante *marme* a donné: *Marmaz, Marmet, Marmetus; Marmi, Marmier, Marmioux, Marmy; Marmil, Marmillio, Marmilliod, Marmillod, Marmilloud; Marmin; Marmo, Marmod, Marmodus, Marmois, Marmoix, Marmot, Marmou, Marmoud, Marmoux, Marmoy.*

Marmot. D'entre les noms ci-dessus, celui de *Marmot*, comme nom familier, a pris beaucoup d'extention. Il signifie, actuellement: petit garçon, bambin, le plus jeune de la maison, écolier grimacier et espiègle comme le singe. Ce nom s'applique aussi aux figures grotesques, aux têtes hideuses ou bouffonnes placées sur les portes et les fontaines.

Marmouset. En bas-breton, *Marmous* est synonyme de *Marmot*, d'où l'on a fait *Marmouset*, qui est aussi une figure grotesque, un petit homme contrefait.

Marmaille. Ce mot s'applique à une fourmilière de petits enfants tapageurs réunis.

Marmotter. C'est parler avec confusion, murmurer entre les dents comme le font les enfants auxquels on refuse ce qu'ils demandent avec instance, en imitant les grimaces du singe et ses mouvements de lèvres.

Croquer le marmot. C'est attendre longtemps sur les degrés, dans le vestibule, et, en général, dans un endroit quelconque, avant l'arrivée de la personne qu'on désire voir. Cette locution est venue de ce que les élèves en peinture, quand ils attendent quelqu'un, passent leur ennui à faire sur la muraille le croquis de *marmots* ou *marmousets*, car croquer signifie aussi faire un croquis.

Lausanne 15 mars 1881. J.-F. P.

L'amour des biens de ce monde, fait faire de curieuses choses, témoin la scène suivante, à laquelle un de nos lecteurs était présent.

Le père H..., ancien négociant, et retiré des affaires depuis quelques années, avait une nièce dont l'avarice était proverbiale, et qui était restée célibataire, tant elle redoutait de partager sa fortune avec un mari. On comprend dès lors combien elle avait hâte de palper les écus de son oncle, qui l'avait instituée héritière et avec lequel elle habitait dès son enfance. Ce dernier, dont la santé était ébranlée depuis longtemps, succomba à ses souffrances, dans le courant du mois dernier. Lorsqu'il expira, il portait une barbe de trois semaines, et l'un des parents conseilla d'appeler le barbier du quartier pour le raser, afin de moins frapper les regards de ceux qui viendraient voir le défunt une dernière fois avant l'inhumation.

Le barbier s'acquitta de sa tâche aussi bien qu'il put et habilla le père H.... avec tant de soins que le pauvre homme semblait simplement dormir d'un paisible sommeil.

La toilette du mort achevée, le parent de celui-ci dit au barbier: « Veuillez maintenant nous dire, combien nous vous devons? »

— Eh bien, ce sera 10 francs.

Ce n'était vraiment pas trop pour une aussi triste besogne; mais la nièce se retournant vivement vers le barbier, s'écria:

« Eh! je croyais que mon oncle était abonné!

Boutades.

Madame sonne une fois, deux fois, trois fois. La femme de chambre arrive enfin.

— Voyons, Julie, pourquoi vous faites-vous ainsi attendre quand je sonne?

— Oh! madame, je vous assure que je n'ai entendu que la troisième fois!

* * *

Le petit garçon de notre voisin a horreur de l'école. Après avoir essayé successivement tous les prétextes pour ne pas s'y rendre, un matin, il ouvre la porte de la classe et crie au maître:

— M'sieu, je ne peux pas venir à l'école ce matin parce qu'il pleut!